

# CRU

DESSUS DESSOUS

*samedi 8 juin 2002*

Questionner la ville sur son écologie politique à travers un parcours allant du haut de l'Observatoire de la ville aux dessous, dans les caves Dumesnil, pour interroger la responsabilité des sciences dans nos vies quotidiennes avec un astrophysicien, un ingénieur, un géologue, une paysagiste.



Place de la Gare, sur un banc, une grosse thermos de café chaud attend les arrivants. Ils sont accueillis un par un par Isabel, qui leur présente les «pilotes» du jour. Des habitants d'Ivry arrivent peu à peu : beaucoup se connaissent déjà et s'embrassent. Il y a des poussettes avec des bébés. Certains viennent pour la première fois. On fait connaissance. Et chacun reçoit un mini-porte folio qui présente le thème du Cru « dessus-dessous » : on y glissera, au fur et à mesure des étapes, des documents en forme de disques. Et la cohorte se met en route...

## Face au bassin de retenue des eaux pluviales

Daniel Guiot, un formateur en environnement, évoque en quelques mots le chemin des eaux de pluie, jadis, quand la terre les absorbait, quand ruisseaux et rivières les recevaient. Aujourd'hui goudron et béton rendant le sol imperméable, les grosses averses se transforment en torrents que les égouts ont du mal à avaler. Rues et boulevards charrient alors une eau polluée par les hydrocarbures, les huiles, les déchets canins, et la Seine recueille des milliers de litres empoisonnés.

**Daniel Guiot** — *Le bassin de rétention sert au stockage de l'eau pluviale pour éviter que l'eau aille directement à la Seine, on peut ainsi la stocker et la diriger vers la station d'épuration d'Achères, dans les Yvelines.*

**Isabel** — *Le coût de ces bassins est très cher : le développement urbain a des conséquences sur l'environnement et il y a une vraie responsabilité politique des services publics à prendre en compte et à réguler ces transformations.*

Méditation collective sur ce bassin qui prévient l'inondation, dépollue, mais coûte des milliards...



## Tout en haut de la tour, devant un panorama à vous couper le souffle

Nous pénétrons dans une tour HLM munie d'une terrasse, où Ne pas plier à ses locaux, et l'Observatoire de la ville. Toutes les écoles d'Ivry sont montées sur cette terrasse où des milliers d'enfants ont découvert les multiples sens du mot « espace » : de l'espace intersidéral à l'espace de leur rue ou de leur maison. Daniel Kunt, astronome, parle en regardant le ciel d'échelles incommensurables : de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Il parle aussi de milliards, de milliards d'années... Redescendant sur terre, il dit où se lève le soleil sur Ivry, quelle course il accomplit avant de disparaître, selon les saisons.

**Daniel Khunt** – *Si on imagine une carte Michelin de la voie lactée, le Soleil, qui a un diamètre de 1 400 000 km, 100 fois plus celui de la terre, serait une tête d'épingle sur la carte. L'étoile la plus proche serait à 40 km de distance. Cela révèle qu'on est très seuls, très isolés, et si on veut communiquer avec des voisins, cela prend beaucoup de temps. Si on voulait leur envoyer des messages les plus proches, en admettant qu'il y en ait, cela prendrait quatre ans à la vitesse de la lumière (300 000 km/s). Cela nous permet de mesurer notre responsabilité face à ce monde qui nous est donné on ne sait pas pourquoi. 15 milliards d'années nous contemplant. Depuis une cinquantaine d'années, on croit comprendre (car vous savez que les scientifiques sont des gens qui ne sont jamais à l'abri de leurs doutes et qui peuvent se tromper), que le ciel n'a pas été identique à lui-même, qu'en permanence il y a des étoiles qui apparaissent, d'autres qui disparaissent, et que cet univers bouge, il s'expande autour de nous. Tous les soirs on peut voir Vénus et Jupiter, des planètes très brillantes, qu'on confond souvent avec des étoiles ou même des ovnis ! Malgré la pollution lumineuse, on peut voir encore ces planètes évoluer, une espèce de palpitation cosmique.*



## Promenade du Petit Bois, géologie et paysage

Baptiste, géologue, et Laurence, paysagiste, du haut d'une butte dominant la ville, évoquent la formation de la vallée de la Seine, le calcaire, les alluvions. Millions d'années... Puis le développement de la cité: deux mille ans... Et l'urbanisme des 50 dernières années. Cartes à l'appui!

**Baptiste Miehé** — *On parlait tout à l'heure d'astrophysique, on était dans des échelles spatiales énormes, or les temps géologiques sont aussi immenses. L'être humain et les villes sont très anecdotiques en comparaison, il y avait ici avant un paysage naturel qui s'est formé, il est un peu caché par les immeubles mais on le voit toujours. Sur la coupe du bassin de Paris on voit un bassin. On est dans un relief de plateau entaillé par des vallées plus ou moins profondes, un relief typiquement façonné par l'érosion; ces roches ont environ 40 millions d'années, et la mer s'est définitivement retirée d'ici il y a 20 millions d'années. Moi j'ai une vision scientifique du paysage, je passe la parole à Laurence qui en a une vision culturelle.*

**Laurence Roy** — *Le paysage est le fruit d'activités humaines, à différentes périodes de développement. Le socle de ce territoire permet de savoir pourquoi l'homme s'est implanté ici: on se situe sur le bord d'un plateau, on perçoit d'ici l'autre versant urbanisé d'une vallée. La vallée est large avec la confluence de la Marne et de la Seine. L'homme s'est implanté car il y avait la présence de sources au pied de coteaux.*

Ivry est aussi une entité topographique particulière, car on se rend compte qu'il y a une petite excroissance qui débute au niveau du fort d'Ivry, et qui descend jusqu'à la Salpêtrière. Ce territoire est maintenant partagé avec Vitry et Paris. Ce paysage est en partie urbanisé de manière assez rapide, ce qui est caractéristique de la banlieue parisienne. La pression foncière, l'arrivée de grosses infrastructures a découpé en tranches le territoire dans le sens du relief (Nord-Sud): la nationale 305, le chemin de fer. Jusqu'en 1840 le paysage était rural, avec sur le plateau plutôt des cultures, vignes et vergers, et dans la plaine des pâturages. Avec l'arrivée du chemin de fer et l'industrialisation, la portion



de territoire entre la voie ferrée et la Seine est occupée pour faciliter le transport des marchandises par le fleuve. Aujourd'hui Ivry est dans une phase de désindustrialisation depuis les années 70 et la question se pose de savoir que va devenir cette entité : comment garder des traces du XX<sup>e</sup> siècle et leur trouver une autre fonction, ce qui permettra aux futures générations de comprendre ce qu'était la ville avant eux. Il s'agit aussi de garder des zones de respiration.

## **Dans les entrailles de la carrière souterraine...**

Le groupe, bébés compris, descend ensuite dans les galeries de l'immense carrière Delacroix, dédale de boyaux. Elle a été redécouverte en 1983 par un archéologue... Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un notaire parisien ambitionnait d'y stocker du blé en quantité suffisante pour nourrir Paris pendant un an ! On y voit, creusés dans le sol calcaire, de profonds silos prévus à cet usage.

**Daniel Hoffnung** — *Ici on est à la hauteur d'un banc de calcaire dit grossier qui a servi à faire des moellons, des pierres à bâtir, il a été exploité au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle par des extractions souterraines du type de celle des Catacombes de Paris. Des champignonnières lui ont succédé jusqu'en 1955, date de la construction des immeubles collectifs rue Jean Legalleu. Les carrières de pierre étaient exploitées par exébouillage, c'est-à-dire qu'on retirait la totalité du volume calcaire, et pour maintenir la galerie on faisait des « piliers à bras » en empilant des pierres à taille de bras et on bourrait par du remblais.*

Parcours impressionnant, sous Ivry. Ici, jusque dans les années 50, on a cultivé des champignons... Et le lieu est tombé dans l'oubli. Lampes de poche SVP ! Sept étages de descente... Le Cru nous conduit encore plus bas, dans le noir, au sein des caves Dumesnil. Il y a moins d'un siècle, on venait travailler tous les jours ici : dans ces fonds humides, on brassait de la bière. « Bière Dumesnil », pour ceux qui s'en souviennent... Aussi nos guides évoquent-ils la peine des hommes et l'intéressante question du droit du sous-sol.

**Daniel Hoffnung** — *Il y a un réseau énorme, un réseau de cuves à bières a été aménagé, avec tout ce qui a servi à la brasserie, une mëlterie, des grilles pour faire germer le malt... Certaines galeries font 150 mètres de long par 4,60 mètres de large. Les cuves font 18 à 50 mètres de long, des largeurs de 3,50 mètres à 5 mètres, hauteur de 5,60 mètres à 9,30 mètres. La fin de l'exploitation date de la fin des années 70.*

**Isabel** — *On voit ici une utilisation industrielle moderne du sous-sol faisant écho à l'exploitation de pierres du XIX<sup>e</sup> siècle des carrières Delacroix. Les caves Dumesnil ont d'ailleurs fait l'objet de grèves, de batailles de la part des ouvriers...*

C'est un peu éblouissant que les randonneurs que nous sommes ressortent au grand jour pour aller se répandre dans l'herbe, au soleil. Mais quel voyage étrange, que ce Cru ! En quatre heures, nous avons eu droit au savoir d'un écologue, d'un astronome, d'une géologue, d'une urbaniste-paysagiste, d'un historien, dans ce parcours d'écologie urbaine.

*Philippe Robichon, paysagiste  
propos recueillis par Gilles Paté, artiste plasticien*